



# Déclarations et Discours

---

N° 82/11

## LA QUESTION ÉPINEUSE DES PLUIES ACIDES

Discours du ministre de l'Environnement, M. John Roberts, devant l'Association pour l'assainissement de l'air (Air Pollution Control Association), Nouvelle-Orléans, le 21 juin 1982.

... Mon discours de 1980 [lors de votre assemblée annuelle à Montréal] ne portait que sur un seul sujet, les pluies acides. C'était un appel à l'action et soulignait l'urgence de s'attaquer à un problème que vous, les spécialistes, ne connaissez que trop bien. Il invitait, en outre, nos deux pays à relever ensemble les défis environnementaux des années 1980. J'aurais aimé venir à la Nouvelle-Orléans afin de féliciter tout le monde pour l'excellent travail réalisé en vue de combattre les pluies acides. Malheureusement, il n'en est pas ainsi.

Au Canada, nous sommes extrêmement déçus de l'état des négociations entre nos deux pays sur les pluies acides. Les tergiversations et les ingérences dans le développement de l'information scientifique ont atteint des proportions désespérantes. Que votre gouvernement ait rejeté notre proposition de réduire de 50 pour cent les émissions d'anhydride sulfureux (SO<sub>2</sub>) dans l'est de l'Amérique du Nord d'ici à 1990, et qu'il faille encore beaucoup de temps avant même d'amorcer les discussions sur les mesures de contrôle, voilà qui est dur à avaler.

Les derniers obstacles rencontrés il y a moins d'une semaine, lors d'une session de négociations à Ottawa, nous forcent à réévaluer l'utilité de poursuivre les pourparlers.

Les données scientifiques à l'origine de notre proposition de réduction ont amené les négociateurs américains à des conclusions diamétralement opposées aux nôtres. Proportionnellement, notre proposition est plus onéreuse pour nous que pour vous. Toutefois, nous sommes prêts à agir à tout prix. De tout ceci, je ne peux conclure qu'une chose, c'est que les valeurs et les facteurs en jeu dans la prise de décision sont tout à fait différents des deux côtés de la frontière.

Certains d'entre vous pensent sûrement que je commence à me répéter. Est-ce que je dois vous rappeler les tristes faits ? Qu'en Ontario, une étude récente a démontré que sur 2 000 lacs, 48 pour cent sont reconnus très sensibles aux pluies acides ? Qu'en Norvège et en Suède, la vie aquatique a disparu dans plus de 6 500 lacs, et que ce chiffre est très modéré ? Que, selon une étude du Congrès, un lac et un cours d'eau sur quatre dans le nord-est des États-Unis est déjà dégradé par les pluies acides ? Qu'il devient de plus en plus évident que les pluies acides menacent nos forêts et nos terres, et même nos bâtiments et nos monuments, et risquent de nous faire perdre des milliards de dollars ?